

M. Antonio Lassubez, physicien, vient d'arriver à Roubaix. Il se propose de donner incessamment plusieurs séances qui seront de nature à intéresser vivement les amateurs des merveilleux effets de l'électricité.

Les expériences curieuses de M. Lassubez procureront tout à la fois plaisir et instruction. Son cabinet de physique est un des plus riches et des plus complets qu'on puisse voir.

Nous donnerons incessamment le programme de la première séance. Nul doute que l'habile physicien n'obtienne ici un succès complet.

Sur le rapport adressé à l'Impératrice par M. le ministre de l'instruction publique et des cultes, Sœur Etienne (Virginie Rabel), de la congrégation de la Providence, directrice de la salle d'asile de Tourcoing, vient de recevoir une médaille d'honneur.

Mercredi dernier, on a constaté à Tourcoing le passage de

S. E. M. le prince de Ligne, président du Sénat belge, venant de Londres et se rendant à Bruxelles.

M. Lebeau, ancien ministre, membre de la Chambre des Représentants de Belgique, se rendant à Londres.

Le général russe Jakowlef, se dirigeant vers Paris.

La suppression du timbre sur les avis, circulaires et prix-courants a produit, comme on l'attendait, une augmentation dans les imprimés; les facteurs et distributeurs d'imprimés voient chaque jour augmenter le nombre des circulaires et prospectus; si le trésor n'y perd rien, l'industrie y gagnera certainement.

Le produit du timbre sur les avis, circulaires prix-courants, qui vient d'être aboli n'a été, de 1837 à 1850, que de 500,000 fr. en moyenne, de 1850 à 1855, il s'est élevé à près d'un million.

Cette différence sera bien vite récupérée par les droits de poste; car la quantité d'imprimés augmentera infailliblement dans une grande proportion.

On nous communique les lignes suivantes qui, dans ce temps de fortes chaleurs, ne peuvent manquer d'attirer l'attention des amateurs de jardinage.

On a beau arroser les plantes, l'eau passe et s'évapore avec une effrayante rapidité.

On la retient assez bien en enterrant à proximité des racines quelques loques ou chiffons, que l'on a soin de bien tremper dans l'eau. En les enterrant à l'état de siccité, l'eau d'arrosage ne s'y arrêterait pas aussi facilement. Un jardinier un peu intelligent saura modifier et arranger ce moyen de retenir l'eau suivant les circonstances et la nature des plantes et du terrain.

Les chiffons qui s'imbibent facilement sont les meilleurs. Tous les jardiniers connaissent ce moyen, et peu s'en souviennent.

La cour de cassation vient de décider, en matière de boulangerie, qu'un arrêté municipal obligeant les boulangers à tenir leur boutique convenablement garnie de pains pour les besoins de la ville, doit être strictement exécuté. Le contrevenant ne peut donc justifier son refus, en le fondant sur ce que tous les pains fabriqués dans la journée, avaient été vendus aux habitants de la banlieue. Il n'y a pas moins une contravention pour laquelle l'excuse n'est pas admissible.

Eh bien! madame, nous vivons dans le temps des biographies. Veuillez être assez bonne pour me faire celle de miss. Elle me procurera plus de plaisir que les écrits du Mirecourt, car vous prêtez de la raison à votre héroïne, et il encaillie tous ses héros.

Très-volontiers. Je pourrai même vous faire lire ses mémoires. Nous sommes aussi dans le temps des mémoires; et j'ai écrit ceux de miss! — Je frémis à cette menace de basbleu. Heureusement la proposition demeura sans effet. Nous nous aimes, le mari exhalant de tristes soupirs à la vue du dessèchement de son lac des quatre-cantons, et la dame commença:

Miss est née de famille noble dans la niche héréditaire de ses pères. Au temps où l'on rendait encore hommage à la beauté et à la délicatesse des manières, sa famille avait pour vassaux tous les chiens de trois lieues à la ronde, qui, obéissant au droit féodal et aux scrupules de leur conscience, lui apportaient chaque année l'offrande de la dime — Temps heureux trop tôt écoulés! — Ses armes sont: étoile noire sur front blanc avec cravache en sautoir. L'origine de sa race se perd dans la nuit des temps. A l'époque des croisades, on cite un de ses aïeux qui fonda sur tous les dogues de Constantinople. Miss descend par les femmes (car chez les chiens, on ne descend que par les femmes) du fameux épagneul qui servit sous Villars à Denain. Ce brave gentilhomme attqua trois roquets postés à la tente du prince Eugène et les vainquit dans un combat assez singulier. En tout temps sa famille fut comblée d'honneurs et de dignités; le petit-fils du vainqueur de Denain obtint sous la régence le privilège de lécher les écuelles royales avant les cuisiniers,

LES BEAUX-ARTS A TOURCOING.

Le titre placé en tête de ces quelques lignes sera pris par la majorité pour une antiphrase. Il y a un an, quand les Crick-Siks remportèrent à Gand le 1^{er} prix, battant les Crick-Mouils, j'eus l'occasion de placer, à ce propos, quelques observations sur cette opinion très-fausse, mais accréditée, que Tourcoing, entièrement antipathique aux beaux-arts, produisait exclusivement des industriels.

J'ai cité plus d'une preuve, plus d'un nom, à l'appui de ma critique; ainsi que cela arrive toujours, on ne me crut qu'à moitié, on cria à l'exagération. Comme, en fin de compte, on ne pouvait nier les faits, on finit par me donner raison.

Loin d'avoir exagéré, j'avais dit tout naïvement la vérité.

Aujourd'hui, dans une autre branche artistique, Tourcoing vient encore d'obtenir, aux écoles académiques de Lille, un beau, un très-beau succès. Tourcoing a eu sept nominations: cinq prix dont quatre premiers et un second, et deux accessits.

Il y a un an à peine, trois jeunes gens sortant des écoles académiques de Tourcoing, dirigées par M. Chérier, partaient pour Lille. C'étaient MM. Leblanc (Louis), Bodin et Lespillier.

Ces jeunes gens obtiennent cette année (nous suivons l'ordre du programme): M. Archange Bodin, le premier prix de peinture. (Le cours a été suivi par 20 élèves). Le 2^{me} prix (pour les dessins exécutés pendant l'année, prix qui prouve l'assiduité, la régularité dans le travail), résultat d'un esprit sérieux et réfléchi. M. Bodin n'a pas 19 ans, il concourait avec des élèves de 2^e, 4^e et même 5^e année.

M. Louis Leblanc a obtenu trois premiers prix:

- 1^{er} prix d'anatomie (25 élèves);
- 1^{er} prix de perspective linéaire (30 élèves);
- 1^{er} prix, épures, exécutions pendant l'année.

Ces trois prix sont importants. Ces sciences se rattachent d'une façon intime à la peinture. Combien de peintres ne savent pas dessiner! M. Leblanc a compris toutes les exigences de l'art, et, quoique d'une nature tout à fait artiste, il n'a pas reculé devant l'aridité de ces études, et il a bien fait.

M. Lespillier Casimir n'avait que trois mois de peinture quand il est entré aux écoles académiques de Lille. Lui aussi a concouru avec des élèves bien plus vieux d'âge et de travail (il n'a pas 17 ans); il a obtenu un 1^{er} accessit. Parmi ses travaux de l'année, nous avons vu des études qui promettent beaucoup et dénotent une riche organisation. Son accessit a une signification sérieuse aussi. C'est pour les peintures faites pendant l'année.

Ces trois jeunes gens sont élèves de M. Chérier. Encore une preuve que nous n'exagérons pas en disant que c'est un professeur remarquable.

Un autre Tourquennois s'est aussi distingué cette année. M. Henri Dujardin (fils de l'ancien secrétaire de la mairie de Tourcoing), élève de première année à l'école de médecine de Lille, a été reçu le premier à l'examen de fin d'année. Il a été reçu même avec une grande supériorité sur ses concurrents.

Décidément Brûle-Maison doit être vexé.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

L'Indépendant de Douai publie la lettre suivante de M. le Proviseur du Lycée de cette ville:

Monsieur le Rédacteur,

Je crois qu'il y aurait une urgente utilité pour les familles à ce que les journaux voulussent bien donner la plus grande publicité possible à la décision toute récente de son Excellence le Ministre de l'instruction publique, décision en vertu de laquelle, dès la prochaine rentrée des classes, on commencera le latin non plus en 7^e, mais bien dès la 8^e. Les habitants des petites villes et des campagnes qui trop souvent ne font commencer le latin à leurs enfants qu'après la première communion, s'exposent donc désormais, s'ils persévéraient dans cette funeste habitude, à voir de grands garçons de douze à treize ans placés en 8^e, à côté de tout petits enfants.

Quant à ce qui concerne l'enseignement scientifique, il y a là aussi un point notamment qui appelle toute l'attention des familles. Beaucoup de parents aujourd'hui destinent leurs enfants à l'École centrale des arts et manufactures, école qui est destinée à former des ingénieurs civils, des directeurs d'usines, des chefs de fabriques et de manufactures, des professeurs de sciences appliquées, etc. Mais la plupart de ces parents ignorent que les cours de cette école, qui vient de passer, en vertu d'une loi, entre les mains du gouvernement, sont de plus en plus difficiles, et que tout élève de l'École centrale qui veut en sortir avec le diplôme doit avoir fait une année, quelquefois même deux années de mathématiques spéciales. Faute de cette préparation indispensable, les jeunes gens admis à l'École centrale s'en voient exclus au bout d'un an, souvent même au bout de quelques mois. Le seul moyen d'éviter une si amère déception, c'est de commencer de bonne heure les études scientifiques.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma très-parfaite considération.

Le Proviseur,
FLEURY.

Douai, le 19 août 1857.

CHRONIQUE PARISIENNE (1).

Paris, 27 août 1857.

Il est bien entendu que le Parisien qui a quelques loisirs est pour le moment moins que jamais à Paris. La grande ville est livrée pour le quart d'heure aux provinciaux et aux étrangers. Mais la chronique à rarement à tirer parti de cette population de passage qui n'est ordinairement dominée que par une seule passion: la curiosité, et qui n'a presque jamais le temps de jouer au drame. Il faut donc, bon gré mal gré, suivre le Parisien dans ses pérégrinations diverses, si l'on veut mettre la main sur quelque aventure piquante, sur quelque gros scandale, sur quelques-uns de ces bons mots, la plupart renouvelés des Grecs, mais qui paraissent toujours neufs quand ils tombent d'une bouche spirituelle. Or, tous les Parisiens ont — ou tiennent énormément à passer pour avoir — beaucoup d'esprit.

Il n'est donc pas à cette heure un seul chroniqueur qui ne soit censé écrire ses articles à Dieppe, au Havre, à Trouville, à Etretat, &c. &c. Mais, n'en déplaise à ces messieurs, les aventures qui se succèdent dans ces diverses localités et qu'ils racontent comme s'ils en avaient été témoins, me paraissent sortir quelque peu de la vie réelle pour entrer en plein dans le domaine du fantastique.

Ainsi nous avons peine à croire à l'histoire de cette jeune femme — charmante, cela va sans

(1) La reproduction de cet article est interdite.

dire — que l'on voit se promener en loitant au bras d'un cavalier qui boîtte comme elle. Que signifie cette claudication en partie double? Voici la chose — d'après le chroniqueur. Un gentilhomme polonais, le comte X., recherchait en mariage une Anglaise, miss L., dont il était amoureux fou. Le mariage allait être célébré, lorsque, pendant une promenade, la jeune fille, habile amazone pourtant, tomba de cheval et se cassa la jambe. L'amputation fut jugée nécessaire. On se fera facilement une idée du désespoir de miss L., qui finit par déclarer à son prétendu que jamais elle ne pourrait consentir à l'épouser, infirme comme elle était. Le comte tenta vainement de faire revenir la jeune fille sur sa résolution, et alors, désespéré à son tour, il prit un parti héroïque et se rendit chez un chirurgien. — Monsieur, lui dit-il, j'ai recours à votre habileté, veuillez me couper cette jambe. — Votre demande me surprend, répondit le chirurgien après avoir examiné la jambe, vous n'avez aucun mal. — C'est vrai, mais je n'insiste pas moins pour que vous me fassiez l'amputation. — Mais vous êtes fou, monsieur! Je ne puis certainement... — En ce moment le comte tira un pistolet de sa poche, le déchargea sur sa jambe, et dit ensuite avec le plus grand calme au chirurgien ébahî: — Vous voyez bien, monsieur, que j'ai besoin de votre ministère. — La jambe fut donc coupée, et l'on devine aisément qu'une fois le comte rétabli, miss L., touchée d'un pareil dévouement, fut la première à repenser de mariage. Le chroniqueur ajoute que nul ne voit passer les jeunes époux sans admiration et sans attendrissement, et que chacun les trouve beaux, malgré leurs jambes de bois. — Certes, c'est fort attendrissant, mais je ne sais pourquoi, dans cette circonstance, l'émotion a bien de la peine à me gagner. Il me semble avoir lu ou entendu raconter cent fois cette histoire.

Autre, du même tonneau. M. et M^{me} D... ne font pas précisément un excellent ménage. — M. D... passe presque toutes les nuits à son cercle, ou ailleurs; M^{me} D... se promène beaucoup, surtout du côté de Versailles. Dernièrement elle se rendait à sa promenade favorite, et seule dans un wagon de première classe, elle s'était étendue dans cette position voluptueusement nonchalante dont les Parisiennes ont seules le secret, lorsqu'à la station d'Asnières un fâcheux faisant irruption dans le wagon vint troubler la quiétude. Celui-là était bien un fâcheux de toutes les manières: c'était son mari! Etonnement d'abord, puis explications, puis dispute en règle, et, pour couronner l'œuvre, un soufflet bien et dûment appliqué par le mari, juste au moment où le train s'arrêtait à Courbevoie. M^{me} D..., furieuse, descend de wagon, revient à Paris par le premier véhicule qu'elle rencontre, et court tout raconter à son avocat. Mais il n'y avait pas eu de témoins: que pouvait faire l'avocat? Rien, si ce n'est de consoler de son mieux sa pauvre cliente. Celle-ci, trop indignée pour rentrer au domicile conjugal, s'enfuit chez sa mère à Trouville. Elle apprend là, au bout de quinze jours passés dans la retraite, que son mari donne le dimanche suivant un grand dîner. Sa résolution est bientôt prise. Avec les chemins de fer, les coups de théâtre sont faciles à réaliser. Donc, au moment le plus animé du dîner offert par M. D... à une quinzaine de personnes, la porte de la salle s'ouvre brusquement, et M^{me} D... paraît. Elle va droit à son mari et lui dit d'une voix haute et ferme: Monsieur, vous m'avez l'autre jour donné un soufflet en wagon; nous étions seuls, et il ne m'a pas été possible de l'utiliser pour me séparer de vous: comme donc il ne m'a été bon à rien, permettez-moi de vous le rendre. — Et

La pauvre épagneule, couverte de boue, mourant de faim et de fatigue, avait pris le parti de se coucher à terre et d'y attendre la mort... quand quelqu'un vint à passer. Ranimée par un léger espoir, miss se souleva et fit entendre un faible glapissement...

La dame s'interrompt, et enlevant miss dans ses bras, elle la couvrit de baisers, comme pour lui faire oublier les douleurs de sa vie passée. J'en fus touché, autant que vous l'êtes, lecteur.

Les premiers qui passèrent, continua la dame, ne voulurent point la prendre parce qu'elle était trop sale: c'étaient les maîtres de la maison; mais une grosse et joufflue servante, moins propre, et plus scrupuleuse pour son salut, la prit, l'introduisit dans la ferme et l'approcha du foyer. — Les auteurs de la loi Grammont ont omis de voter en corollaire des remerciements à cette brave fille: c'est que, comme dit Job le Réveur, les hommes ont pour voir le mal, des yeux de lynx, des yeux de taupe pour voir le bien.

Malgré ses goûts aristocratiques, une fois admise dans la famille, miss se résigna de grand cœur à cette obscure médiocrité si saine et si salutaire. L'amitié vint embellir sa retraite: miss captiva le cœur de minou, un chat blanc, habitant de la ferme. Minou, d'abord, avait fait miss une fort laide réception: il avait vu en elle une concurrente; les os des viandes, le lait au pain, toutes ces douceurs auxquelles il attachait tant de prix, allaient être partagées: comme Phèdre, Minou avait une rivale!!!

TISANDRE.

(La suite au prochain numéro.)

aussitôt ret de premier bonne cont nérale, et rent. Quant accomplie, elle attend séparation, lui int-nter être plus v sont si rare

ici, abs une résolu Musard, de son sceptre premier e remplacer lissements concerts r Concerts ment va-t

(1) On a gères qui Concerts M

La conri de Pa périlleuse plus de s'arve le Veuus, de spect d'a leuse situ du Taurc ainsi, av naitre les sité lumi comparat ressautes enregist En ce m nées so le Taurc ces deux de ce m de dista

Volet de Paris sûr très les lect

— Or

« La » Not le plus détable nus eu der à S

« Au avous e doit du minatio feu d'a l'Expos ccu-ses et, le Levoy

« Le duches prince logero aura g quel ce tenant

« V sirs à consta des vi agréat

« On

« D reff. annou ment, hutte de ce pour

« L voulu sition famil bruit ger f sérén ciens un m offert nade

« s'ouv M. T quel faite mar

« U porté cré t fait dess et la l'acc

« L que elle nav